

## Psychanalyse en intension et en extension<sup>1</sup>

La psychanalyse prise en intension c'est l'expérience analytique elle-même, où se produiront les opérateurs nécessaires à l'intervention dans ce champ. Cela implique autre chose que de faire une analyse « pour devenir analyste », ce qui se confondrait avec une demande à caractère professionnel. Il s'agit donc de la proposition d'une analyse susceptible d'introduire le sujet à l'acte analytique de telle façon qu'il soit modifié par cette expérience. Et que cet acte produise des effets, il n'est pas sans le savoir. Produit en tant que coupure, l'instant de l'acte reste oublié de la communauté de ceux que l'on appelle analystes. La raison de cet oubli ne se trouve pas seulement dans le symbolique que nous habitons ; il est nécessaire de garder ouverte la béance du réel.

Dans cette perspective, une École se destine au non-analyste, celui qui n'a « pas encore » été frappé par l'oubli de l'acte qui l'a décidé dans son choix d'analyste, car il se trouve au temps de ce passage, moment où il peut être sur le point de formuler une dimension d'énonciation autour du non-reconnu (*unerkannt*) qui module le désir de l'analyste. Ce moment est celui d'une émotion particulière, car le sujet perd la « garantie » qu'il plaçait dans l'Autre où il s'appuyait en tant que savoir et, malgré cette perte, il se décide à prendre une position de cause d'un discours fondé sur l'impossible, ce dont il est suffisamment averti.

Pour quelle raison tiendrait-il ce pari, alors qu'il connaît d'avance le destin du sujet supposé savoir ? Une mauvaise humeur insistante s'empare de l'analysant à ce moment où il a encore besoin de l'analyste comme témoin de cet étrange sentiment. *Über Stimmung* c'est le nom que donne Freud à l'affect éprouvé lorsqu'il déambulait, mécontent et indécis, dans les rues de Trieste, jusqu'au moment où Athènes lui apparut comme la destination d'un voyage marquant, sans qu'il ait pu discuter avec son frère des raisons de sa décision. « Cette conduite était donc très singulière »<sup>2</sup>, écrit Freud. Que peut-il savoir d'avance, l'analysant, lorsque la mauvaise humeur l'afflige, au cours de son voyage ? Il aura trouvé, sans l'avoir cherché, un point équivalent à celui de Freud : la question cruciale sur l'existence de l'Autre : « Alors, effectivement, tout cela existe, comme nous l'apprenons à l'école ? [...] je n'avais pas pensé que

---

<sup>1</sup> Intervention faite le 9 décembre 2001 dans le cadre de la demi-journée clinique sur « Le désir de l'analyste ».

<sup>2</sup> S. Freud, « Carta à Romain Rolland. Uma perturbação de lembrança na Acrópole » [1936] in *Freud entre nós, Revista da Escola Letra Freudiana*, n° 6, Rio de Janeiro, p. 13. Traduction : Eduardo Vidal. Référence française : S. Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole (lettre à Romain Rolland) », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985.

l'existence réelle d'Athènes, de l'Acropole et de ce paysage pouvait jamais faire l'objet d'un doute »<sup>3</sup>.

L'analysant trouve cette question sur l'existence de l'Autre, question qui tend à se refermer rapidement. La mauvaise humeur l'oblige cependant à s'interroger sur sa cause. Et si jamais son mode d'approche du désir avait été celui de la fuite, l'horreur qu'il éprouve ne lui permet pas d'échappatoire, mais lui indique une issue. Le désir de l'analyste n'est certainement pas un désir pur. Il provient d'un point d'horreur dépassé dans la cure, d'une série d'incertitudes surmontées et de quelques points d'angoisse qui font place à l'acte.

À ce moment délicat, l'analyse offre au sujet la chance de ne pas reculer. Et cette chance lui permet d'engager son pari avec un dire qui ne refuse pas la satisfaction, car c'est le dire d'un acte qui satisfait. Cet instant, il ne faudrait pas qu'il subisse le même sort que celui de la vérité, c'est-à-dire être condamné à l'oubli qui comporte une dimension de savoir. À cet instant-là quelque chose depuis le réel ne cesse d'exiger que cela s'écrive.

Freud écrit : « Ou pourrait-on risquer l'affirmation que, comme étudiant du lycée, on n'était convaincu que de la réalité historique de la ville d'Athènes et de son histoire ; néanmoins, à partir de cette idée qui m'est venue à l'Acropole, on s'aperçoit, précisément, qu'à ce temps-là, dans l'inconscient, on n'y avait pas cru ; seulement maintenant on en acquiert aussi une conviction "qui s'étend à l'inconscient" »<sup>4</sup>.

Entre l'épisode de 1904 et l'écriture du « trouble de la mémoire » plus de trente ans s'étaient écoulés et il y eut la production d'une théorie psychanalytique. Ayant repéré un trou dans le symbolique, Freud a persisté à l'écrire. Un trouble de la mémoire, *Störung*, ne constitue pas un oubli dû au refoulement ; ce trouble suppose une faille de l'inscription, dont le corrélat d'incroyance, *Unglaube*, indique le signifiant qui a toujours fait défaut. L'écriture de Freud est liée à « la conviction qui s'étend à l'inconscient ».

Que cela ne soit pas oublié, c'est un impératif éthique du discours analytique. Beaucoup de ce qui se dit en analyse reste oublié, et c'est là où prend racine un certain effet « thérapeutique ». Néanmoins, on s'attend à ce qu'un certain point, qui particulier à chaque sujet, ne tombe pas dans l'oubli, car c'est d'où et par où s'opère la transmission. « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »<sup>5</sup>, cet énoncé n'est pas universel, car c'est le sujet qui se présente à la barre. Il y a un dire qu'il ne faut pas oublier et qui équivaut à une coupure spécifique. L'expérience de l'analyse, et si peu que l'on considère les effets qu'elle produit sur les autres discours, ne nous permet pas d'être

---

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> J. Lacan, « L'Étourdit », in *Scilicet*, n° 4, 1973, Seuil, Paris, p. 5.

confortablement assis sur les (trois) dimensions d'un espace supposé homogène. En tant que catégories transcendantales de l'esthétique kantienne, l'espace et le temps sont en péril. Réel, symbolique et imaginaire constituent les dimensions hétérogènes de l'expérience analytique et amènent l'analyste à parcourir une ligne sans points, ou à écouter à partir d'un point hors-ligne, à condition qu'il sache opérer la coupure nécessaire à ce que le dire ne soit pas oublié. Cette coupure retombe sur le plan projectif, défini comme le plan euclidien, amplifié par les points impropres. Rappelons que les points impropres ou points à l'infini sont ceux définis par des droites parallèles, le point impropre étant le même pour toutes les droites parallèles. La coupure à opérer est celle d'une ligne fermée, qui « entraîne » le point impropre. Coupure requise pour que le dire passe le dit pour ex-sister au dit.

La procédure de la passe s'inscrit dans cette coupure, dans la mesure où elle peut faire ex-sister un dire, sans lequel le réel n'existerait pas. Ce que l'on attend de la passe c'est que quelqu'un – et chacun – puisse faire passer le réel à l'écriture d'un mathème transmissible. La proposition qui rend compte de cette coupure permet, d'une façon inédite, l'accès de l'analyste à une garantie collective, ayant comme point de référence l'expérience de l'analyse, autrement dit de l'analyse prise en intension. C'est la seule coupure qui détermine l'enlacement de l'intension et de l'extension, comme base d'une École qui se propose de propager la psychanalyse dans le monde et dans son temps, sans renoncer à la responsabilité de ses effets. La coupure divise une surface – délimitée par un bord à double tour – en deux dimensions hétérogènes qui se conjuguent dans l'axiome du fantasme : ce tour de plus qu'offre à l'analysant la coupure, c'est ce qui permettra de dire à quel *point-instant* se sera engendré le désir de l'analyste.

Une École à l'épreuve de l'acte analytique produira la topologie nécessaire à ce que cette coupure s'inscrive et se diffuse dans d'autres pratiques et d'autres savoirs. Il revient à l'École la responsabilité de faire ex-sister le discours analytique aux discours du monde contemporain, lorsqu'ils cherchent à se fermer en cercles.

Une réflexion critique d'une expérience institutionnelle qui persévère depuis vingt ans nous permet de cerner une temporalité discontinue, inscrite dans la suite des actes.

Avec la fondation de la Letra Freudiana, en 1981, une modalité inédite s'instaure parmi nous : celle de faire confiance aux effets d'une structure de cartel comme dispositif nécessaire à la transmission du savoir textuel de Freud et de Lacan. L'enseignement a été dès lors articulé à la fonction des cartels, dans le cadre de l'institution. L'effet le plus remarquable de cette articulation est la production continue d'un décentrement qui empêche qu'un nom se loge à la place de l'idéal du moi, ce qui n'implique pas que l'on s'installe confortablement dans une formation anonyme de groupe. La fonction du plus-un a opéré parmi nous un « décomplètement » faisant obstacle au groupe.

En 1987, comme résultat du travail des membres dans des cartels, a lieu le passage de la Letra Freudiana à École. Le statut de 1987 mettait en discussion la garantie de la formation de l'analyste avec la nomination de l'A.M.E. (Analyste Membre de l'École) et créait le Cartel d'Adhésion et Garantie aux fins d'acceptation de membres et de nomination. En examinant aujourd'hui ce passage à la lumière du graphe de la constitution du sujet, on pourrait dire que le lien institué à l'époque nouait et enlaçait les deux points correspondant à l'étage inférieur de ce graphe : S(A) et A. Il y avait cependant des points extrêmes qui empêchaient le collage à la fonction de l'Autre, à savoir la révision des statuts au bout de quatre années d'expérience, et le lieu qui s'anticipait déjà, à l'horizon de l'École, celui de la nomination de l'A.E., prenant effet à partir de la mise en place de la procédure de la passe.

L'A.M.E. répondait d'une nomination qui le reconnaissait dans la fonction d'assurer un enseignement dans le cadre d'un transfert de travail. Il s'est produit le nouage nécessaire au questionnement continu de la direction de la cure, depuis le début jusqu'à la fin, de manière à pouvoir écouter les impasses de la clinique psychanalytique sans se précipiter dans la réponse. Cette expérience de dix ans nous a confrontés, nous semble-t-il, à deux limites : celui de la nomination A.M.E. et celui de l'enseignement. L'A.M.E. n'aurait-il pas représenté une hiérarchie qui a fonctionné dans l'École en tant que résistance à la mise en place de la procédure de la passe ? L'enseignement n'aurait-il pas dévoilé le non-enseignable que requiert le mathème et situe la relation du dire au dit ?

L'expérience de la passe enlace l'expérience de l'analyse à l'extension de l'École, comme pour le cas de la désignation des passeurs. Cette décision revient à l'analyste, à partir de ce qu'il entend de ce que dit l'analysant au sujet de sa relation, non plus à l'analyste, mais à la psychanalyse. L'expérience de la passe dépend des passeurs, dans la mesure où l'on s'attend à ce qu'ils puissent recueillir les témoignages de ceux qui la demandent. La désignation du passeur implique la responsabilité d'une décision qui se précipite à partir de l'appréciation précise de la façon dont l'analysant est concerné par la question du désir de l'analyste. Car le passeur désigné, en difficulté ou non, est pris à ce moment-là par l'émergence de ce désir. Sa fonction est celle de transmettre un bout de savoir dont le statut d'insu est déterminant dans l'expérience et son témoignage serait-il alors une voie vers le désir de savoir ? L'expérience de la passe pourra peut-être confronter ceux qui font École aux paradoxes d'un désir de savoir, même si ce savoir, il faut l'inventer. Car sur ce plan de l'expérience, rien ne voilera le fait qu'il n'y a pas d'Autre.

Pour l'analyste, le savoir se produit avec son propre inconscient. Il se trouve face à ce qui, du travail de l'inconscient, ne peut s'écrire, tel Freud, confronté au « trou de mémoire sur l'Acropole ». À ce trou, pourrait-il répondre un désir de savoir ? N'est-ce pas à ce point limite que se produirait la disjonction

entre être de désir et être de savoir, pour qu'ils viennent s'enlacer dans un même bord topologique, en écrivant le manque qui affecte l'être ?

Que peut-on attendre de celui qui s'autorise psychanalyste ? S'il peut contribuer au savoir, il le fera avec des bouts de réel chiffrés par le travail de l'inconscient. Mettant à l'œuvre la fuite du discours, chaque passe a la chance de faire passer un bout de réel du côté d'une transmission de la psychanalyse. Et de là peut advenir un nouveau lien entre analystes qui ne s'attachent pas à oublier la béance de leur expérience.